

B
U
L
L
E
T
I
N



des *Amis de Van*

n°45

juillet 2008

Sommaire

Éditorial	Page 3
L'eucharistie, don de Dieu par excellence	Page 4
L'eucharistie, Mémorial du Mystère Pascal	Page 6
L'eucharistie, édifie l'Église, sacrement du salut	Page 9
L'eucharistie, Vie du Christ dans nos vies	Page 11
L'eucharistie et la mission	Page 14
Témoins de l'Eucharistie au cœur du monde	Page 16
Témoignage	Page 18

Couverture :
Frère Marcel Van

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. À l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :
Anne de Blay
Rédacteur :
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par Les Amis de Van.

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90

Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

courriel :

cause@amisdevan.org

<http://amisdevan.org>

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://freremarcelvan.free.fr>

Editorial

L'Eucharistie – Don de Dieu pour la vie du monde, voilà le thème pour le 49e Congrès Eucharistique International 2008 qui va se vivre à Québec, Canada. Les paroles du chant thème sont très significatives :

Le Pain et le Vin de chaque Eucharistie deviennent entre nos mains Don de Dieu pour la vie – Le Pain et le Vin de chaque Eucharistie deviennent entre nos mains Don de Dieu pour la vie, la vie du monde...

En tant que chrétiens, enfants de Dieu, nous allons puiser dans la Sainte Eucharistie les forces nécessaires pour témoigner par notre vie de tous les jours, l'amour de notre Dieu en étant au service de nos frères et sœurs, comme Jésus nous l'a montré, aimer, souffrir et servir avec joie.

Ce bulletin nous fait voir comment Van a été imprégné du sens de l'Eucharistie depuis sa tendre enfance jusqu'à sa mort et comment cela lui donnait les grâces nécessaires pour souffrir joyeusement et servir, s'étant livré à Jésus... *Ô Jésus, mon amour, je t'aime. Je veux rester toujours uni à toi en ce divin sacrement de l'eucharistie. Me voici, je me livre à toi. Prends mon cœur, unis-le si étroitement à ton cœur qu'il soit fondu en lui.* Il s'est donné à Jésus pour la vie des âmes de ses frères et sœurs, voici ce qu'il écrit : *« Mon Jésus ! Je te fais cette promesse, n'est-ce pas ? Je ne penserai plus à moi, puisque je me suis déjà livré à toi, et que je n'aime plus que toi. Je t'offre mes actions, mes petits sacrifices, tous les mérites que je puis acquérir chaque jour ; je les apporte au tabernacle, « bureau de poste de l'amour », pour être expédiés aux âmes. Distribue-les à celles que tu voudras pourvu qu'elles obtiennent la grâce du salut. »*

L'Eucharistie est vraiment l'aliment Vivant, un jour qu'il était interrogé par des catéchistes sur la communion, il ose dire : *«...mais si vous me défendez de communier, je ne peux pas vivre.»* et un peu plus tard, lorsqu'il est emprisonné au Nord Vietnam, il écrit : *«...Nous avons faim de l'aliment divin.»*

Que ces réflexions sur l'eucharistie nous amènent à un goût plus vif pour l'aliment divin comme Van l'a vécu. Contemplons ce mystère eucharistique pour mieux en vivre.

Huguette F. Cardinal
Responsable des Amis de Van Canada.

L'Eucharistie, don de Dieu par excellence

L'institution de l'Eucharistie recèle un profond mystère qui transcende notre capacité de compréhension et nos catégories. C'est le mystère de foi par excellence. L'Église s'en nourrit sans cesse car elle tient de lui sa vie et sa raison d'être. À la dernière Cène, Jésus lui a fait cadeau de sa présence sacramentelle, qui est une présence «réelle et substantielle», bien que voilée sous les humbles signes du pain et du vin. Il lui a donné d'accueillir perpétuellement, comme jaillissant sans cesse, de son Cœur eucharistique, sa déclaration d'amour et le don de son corps et de son sang comme un événement toujours neuf qui est en train de se produire. C'est là le sens profond du « mémorial » qui, comme déjà dans la tradition juive, a le sens d'un événement objectif et pas seulement celui d'un acte subjectif de mémoire du passé. La célébration du mémorial replonge les participants dans le mystère de la Pâque du Seigneur.

in *l'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde, Document théologique de base pour le Congrès eucharistique international de Québec*, nous abrégons en «Document Québec»

C'est au moment de sa première communion que Van découvre à quel point l'Eucharistie est par excellence le don le plus merveilleux.

En effet, mon Père, avant de goûter le bonheur de recevoir Jésus, j'ai dû passer par une longue épreuve, si bien qu'il a fallu un miracle pour réaliser le désir de mon cœur. Le tout premier obstacle, c'est que, au dire de tout le monde, j'étais trop petit et que, par conséquent, il n'était pas sûr que je comprenne suffisamment ce qu'il faut savoir pour recevoir dignement un si grand sacrement. (Aut 76)

Le jour de la première communion est arrivé :

L'heure a sonné, la minute tant désirée est arrivée. Je m'avance vers la table sainte, l'âme débordante de joie. Je ne manque pas de rappeler sans cesse à Jésus de venir à moi sous la forme d'un tout petit enfant. Je tiens bien serré dans ma main le cierge allumé, symbole du feu de l'amour qui brûle en mon âme. Et, de temps en temps, je jette à la dérobée un regard vers la droite, pour calculer combien de communians il reste encore avant moi. Enfin Jésus arrive. Je tire doucement la langue pour recevoir le pain de l'Amour. Mon cœur ressent une joie extraordinaire. Je ne sais quoi dire, je ne puis non plus verser une seule larme pour exprimer tout le bonheur dont mon âme déborde. De fait, en ce moment-là, mon âme était comme engloutie dans les délices de l'Amour. Si je ne parlais

pas, c'était uniquement parce que je ne trouvais pas de mots pour m'exprimer. Bien plus, mon âme était encore extasiée en présence de l'immensité de Dieu, devant qui je ne suis que néant indigne. Et si je me rends compte que j'existe encore, mon être n'est rien autre que Jésus lui-même résidant en moi. Ah ! Il se fait donc que, en un instant, je suis devenu comme une goutte d'eau perdue dans l'immense océan. Maintenant, il ne reste plus que Jésus ; et moi, je ne suis que le petit rien de Jésus. C'est dire que je suis devenu Jésus, et que Jésus ne fait plus qu'un avec moi. (Aut 88)

Le soir de cet heureux jour, je pris tous les jouets et autres cadeaux que j'avais reçus pour les offrir à ma petite sœur Tê, sans retenir la moindre chose. Car, à partir de ce soir-là, je possédais un trésor caché au fond de mon cœur ; je ne désirais plus rien, Jésus seul était tout pour moi. Mes impressions étaient les mêmes que celles de Sainte Thérèse au soir de sa première communion. Ce jour passé dans la joie fit place à une nuit d'une

tristesse indescriptible, si bien que le bonheur du jour écoulé était incapable de me redonner la joie. Cependant en songeant que le lendemain je recevrais de nouveau Jésus dans mon cœur, à cette seule pensée, j'éprouvai un sentiment de paix et je sentis le courage d'accepter cette vie de souffrance. (Aut 96)



Van, servant la messe du Père Antonio Boucher

L'abbé Nghia me permit de communier tous les jours. Il ne se passa donc pas une journée sans que j'aie le bonheur de me présenter à la sainte table pour recevoir Jésus. C'était là ma source de vie, et chaque fois que j'allais recevoir Jésus, mon âme débordait de joie. (Aut 96)

L'Eucharistie, Mémorial du mystère pascal

Ce véritable sacrifice comporte pour le Fils de Dieu un lot incommensurable de souffrances, incluant sa descente dans l'abîme de la mort. Les Évangiles rapportent quelques aspects de la Passion de Jésus qui révèlent l'abîme de sa souffrance et de son amour.

La soif du Seigneur sur la croix, ses blessures, son abandon, son grand cri et son cœur transpercé laissent deviner en quelque sorte toutes ses peines, corporelles, morales et spirituelles. «Dans sa mort sur la croix, écrit le pape Benoît XVI, s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale.» En contemplant cet amour souffrant et mourant sur la croix, nous apprenons à mesurer l'amour sans mesure de son cœur et à deviner l'immensité du don du saint sacrement de l'Eucharistie.

Document Québec

Au cours de sa retraite préparatoire à la prise d'habit, Van entend le prédicateur dire : «Jésus a institué l'Eucharistie pour nous prouver son immense amour, et nous rappeler le souvenir de sa Passion.» Il en tire une prière :

Ô Jésus, mon amour, je t'aime. Je veux rester toujours uni à toi en ce divin sacrement de l'eucharistie. Me voici, je me livre à toi. Prends mon cœur, unis-le si étroitement à ton cœur qu'il soit fondu en lui.

Le mystère pascal, déjà accompli au cours de la Cène, se réalise dans le temps avec la Passion, la crucifixion et, le troisième jour, la Résurrection. Mystère de l'Amour, la Passion est aussi mystère de la souffrance, selon les deux acceptions de ce mot «passion». Un jour, cette question des souffrances de Jésus sur la croix oppose Van à l'un des frères. Plus tard, Jésus explique à Van :

Les douleurs que j'ai endurées en mourant sur la croix étaient des douleurs extérieures, mais les douleurs intérieures n'étaient pas moindres que les premières. Les douleurs extérieures endurées jusqu'à ma mort ne sont rien en comparaison des douleurs intérieures que j'ai ressenties dans mon enfance en songeant aux souffrances que j'aurais à endurer plus tard...

Marcel ! Il est plus facile de souffrir au moment présent que de songer aux souffrances qu'on aura à endurer plus tard... Donc, pour tout résumer

6 en un mot, celui qui peut comprendre mon enfance, peut aussi comprendre mes douleurs en expirant sur la croix. Mais si on ne

comprend pas ma vie d'enfant, on ne connaîtra pas non plus mes souffrances au moment de mourir sur la croix... Ma mort sur la croix n'est que la preuve de mon amour, elle n'est pas l'Amour même. Petit frère, je suis mort extérieurement, mais mon âme n'est pas morte comme je te l'ai dit l'autre jour déjà... (col 553)

Si le mystère Pascal est un mystère de souffrance, il est l'objet des méditations des mystères douloureux du rosaire, il n'est pas synonyme de tristesse, puisqu'il donne la vie.

Petit Marcel, *explique Jésus*, ma vie a été une vie de souffrance ; mais jamais je n'ai été triste d'avoir à souffrir. Par conséquent, ma vie doit être appelée une vie douloureuse, mais non pas une vie malheureuse. Si je m'étais alors attristé en face de la souffrance, comment pourrais-je maintenant t'exhorter à être toi-même joyeux quand tu rencontres la souffrance ? Marcel, il ne faut donc jamais croire que j'ai été triste d'avoir à souffrir, ni te troubler, si tu l'entends dire ; écoute bien ce que je te dis. Si je m'étais attristé de mes souffrances, ne semble-t-il pas que j'aurais montré moins de joie à me sacrifier pour les âmes, que les âmes n'en ont montré elles-mêmes à se sacrifier pour moi ?... Jamais je n'ai été triste ; au contraire, j'ai toujours été joyeux comme l'est un enfant qui nage dans les consolations. Si, en ce temps-là, j'avais été triste à cause de mes souffrances, certainement que je devrais l'être encore davantage maintenant dans le sacrement de l'Eucharistie... Non, petit Marcel, il n'en est pas ainsi. Plus je me sacrifiais pour les âmes, plus je désirais me sacrifier encore davantage et toujours davantage. Et pour tout dire, c'est là une chose que seul l'Amour est capable de comprendre. Toi, petit Marcel, tu ne peux pas la comprendre. L'heure est passée, petit frère, obéis promptement et, par là, tu me plairas davantage... (col 368-369)

Ici Jésus fait allusion à la manière dont le Saint-Sacrement est honoré, comment ne pas évoquer sa triste condition à la cure de Huu-Bang ? C'est comme un prolongement de la passion à laquelle Van participe à sa manière.

Jésus, isolé dans son tabernacle de bois fendillé, était privé de lampe et restait tout le jour plongé dans l'obscurité. Il y avait bien au loin une lampe du sanctuaire, mais elle manquait de mèche pour aspirer l'huile ou de feu pour briller... C'était vraiment triste ! Si je compare la situation de Jésus avec la mienne, je constate qu'elles étaient toutes deux identiques. Dans cette cure aux mœurs dépravées, il n'y avait que Jésus au Saint-Sacrement qui fut pour moi un exemple vivant à imiter. Le voile du tabernacle déchiré et malpropre, invariablement de la même

couleur, moitié blanc moitié marron, me rappelait que je devais accepter de bon cœur la pauvreté et la gêne. On ne faisait aucun cas de Jésus, à plus forte raison comptait-on pour rien ce petit Van que j'étais ! Jésus au Très Saint-Sacrement était mon unique ami ; jamais mon cœur aimant ne s'éloignait de lui. Cependant une chose torturait l'âme de son petit ami : c'est qu'il n'osait plus alors le recevoir tous les jours, victime qu'il était d'une opinion erronée digne d'être foulée aux pieds, à savoir : que Jésus ne peut être accommodant comme le sont les hommes. Hélas ! Qu'il est méchant celui qui m'a amené à avoir une telle conception de Jésus ! En ce temps-là, je ne savais que m'offrir à Jésus, moi son petit ami ; je ne pouvais que lui exprimer mes sentiments par un regard d'amour chargé d'un ardent désir : être un jour libéré du joug de cette cruelle conception. Bien souvent, j'avais un tel désir de m'unir à Jésus que j'éclatais en sanglots, ne comprenant pas pourquoi on me disait toujours que je n'étais pas digne et que Jésus n'était pas content. Oh ! A cette heure-là, Jésus était le seul capable de bien me comprendre. (aut 172-173)

Comment donc consoler Jésus abandonné dans le tabernacle ? Par l'union profonde dans l'acceptation des souffrances, ainsi que Van l'explique à son Père spirituel.

Mon Père, depuis quelque temps, j'éprouve une grande douleur au cœur. Quand cela se produit, j'ai comme l'impression que mon cœur se déchire. Durant la nuit du jeudi au vendredi saint, j'ai eu une crise si douloureuse, que je croyais en mourir. Mais je me suis ensuite endormi, et le matin, c'était fini. Je pense que le petit Jésus s'amuse un peu, car avant de m'endormir, je lui avais dit : « Cette nuit, c'est l'anniversaire du jour où tu as institué l'Eucharistie, dans le but de demeurer avec les hommes ; je t'offre donc mon cœur afin que tu le déposes près du tabernacle, et que là, chacun de ses battements me tienne lieu de parole pour te consoler. » Peut-être que dans la nuit solitaire, il prenait plaisir à s'amuser avec mon cœur. C'est ce à quoi je pensais le matin, et j'avais une folle envie de rire.

Lettre au Père Antonio Boucher, C.S.s.R., le
14-04-1950.

8



Image appartenant à Van

L'Eucharistie édifie l'Église, sacrement du salut

La première forme de partage qui jaillit immédiatement du cœur eucharistique de Jésus est le nouveau commandement de l'amour : «Comme je vous ai aimés, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres» (Jn 13, 34). Ce commandement est nouveau parce que sa mesure n'est plus d'aimer le prochain comme soi-même, mais comme Jésus a aimé. Il est nouveau parce qu'il pose l'exigence essentielle d'entrer dans la communauté eschatologique des disciples qui sont unis à Lui par la même foi ; il l'est aussi dans la mesure où il requiert une humilité et une volonté de service qui mènent à prendre la dernière place et à mourir pour les autres. (...) «L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens.» (*Deus Caritas est*14)

Document Québec

Alors qu'il est emprisonné dans un camp, Van réalise son vœu le plus cher, celui de témoigner du Seigneur Jésus, là il réalise pleinement son désir du sacerdoce. Très vite il comprend combien l'eucharistie est nécessaire à l'édification de l'Église. Il n'hésitera pas à essayer de donner cet «aliment divin» aux prisonniers qui en ont tant besoin. Il écrit à son supérieur :

En ce qui me concerne, depuis le jour où je suis arrivé dans ce camp de Mo-Chèn, je suis très occupé, comme peut l'être un petit curé de paroisse. En dehors des heures de travail obligatoire, je dois continuellement accueillir les gens qui viennent les uns après les autres chercher du réconfort auprès de moi, qu'ils considèrent comme quelqu'un qui ne connaît pas la fatigue. Cependant, ils voient bien que je ne suis pas très fort moi non plus.

Je suis heureux, car durant ces mois de détention, ma vie spirituelle n'a subi aucun préjudice, et Dieu lui-même m'a fait savoir que c'est sa volonté que j'accomplis ici. Bien des fois je lui ai demandé la faveur de mourir dans ce camp, mais chaque fois il m'a répondu : «Je suis bien prêt à suivre ta volonté comme tu suis toujours la mienne, mais il y a les âmes qui ont encore besoin de toi ; sans toi, il me serait impossible d'arriver jusqu'à elles. Alors qu'en penses-tu, mon enfant ? Seigneur, c'est à toi d'y penser pour moi.»

(...)Je vous demande de m'envoyer une grande quantité d'aspirine et de quinine, avec quelques fortifiants, des médailles, des chapelets et quelques livres de prières à Notre-Dame du Perpétuel Secours. J'aurais aussi besoin d'argent, y compris de l'argent à distribuer en aumône. Je désire rencontrer le Père Bich, et je lui demanderais d'apporter, si possible, une vingtaine d'hosties bien enveloppées. Je m'arrangerai pour les distribuer aux chrétiens. Nous avons faim de l'aliment divin.

Ici, beaucoup de chrétiens pratiquent un jeûne sévère le mercredi et le vendredi de chaque semaine.

Lettre au Père Denis Paquette C.Ss.R., le 20-07-1956

A la Vierge Marie, Femme eucharistique par excellence disait le Pape Jean Paul II, Van confie son désir d'être lui aussi eucharistie pour le monde.

Ô Mère, en ce jour qui t'est spécialement consacré, j'ai promis de faire la communion et d'offrir à Jésus tout ce qui m'appartient, pour lui demander d'avoir pitié de tes apôtres. (col 589)

Et la Vierge Marie, quelques jours plus tard, lui dit combien sa communion et son offrande sont agréables à Jésus.

Mon enfant, je te l'ai déjà dit, il ne convient pas de te plaindre puisque ton cœur appartient déjà au petit Jésus. Chaque matin après la communion, tu me demandes d'offrir ton cœur au petit Jésus ; par conséquent, ton cœur lui appartient déjà réellement, tu n'y peux plus rien. Mon enfant, continue donc à patienter un peu pour faire plaisir au petit Jésus. (col 688)



L'Eucharistie, Vie du Christ dans nos vies

La Vie du Christ, qui nourrit notre offrande par l'eucharistie, nous assimile à lui et nous rend ainsi disponibles pour les autres, dans l'unité d'un seul Corps et d'un seul Esprit. Elle transforme la communauté en un temple du Dieu vivant pour le culte de la nouvelle alliance : «C'est votre mystère à vous qui est posé sur la table du Seigneur ; c'est votre mystère que vous recevez. C'est à l'affirmation de ce que vous êtes (Corps du Christ) que vous répondez : «Amen», et votre réponse est comme votre signature». «Voici le sacrifice des chrétiens : être tous un seul Corps en Jésus Christ. C'est le mystère que l'Église célèbre dans le sacrement de l'autel, où elle apprend à s'offrir elle-même dans l'oblation qu'elle fait à Dieu (Saint Augustin, *In Jean Evang.* tr XXVI)».....

Document Québec

L'épisode qui suit montre combien l'eucharistie était pour Van, source de vie. A la cure de Huu-Bang, les catéchistes s'ingénient à le perturber afin de le détourner de la communion quotidienne. Par son attitude Van manifeste combien pour lui vivre c'est être avec le Christ.

Peu de temps après, constatant que je continuais à communier tous les jours, mon juge voulut encore se servir de moi pour commettre une mauvaise action. Je résistai de toutes mes forces, malgré sa menace de m'enterrer vivant. Puis afin de m'intimider, il me dit : "Je te défends absolument de communier tous les jours." Et, le soir même, il réunissait le conseil populaire pour lui demander de confirmer cette défense absolue. Le conseil donna immédiatement son assentiment et prononça la sentence : "Désormais, défense de communier." Je protestai :

- Vous n'avez pas le droit de me défendre de communier.
- Alors qui t'a permis de communier ?
- C'est Monsieur le curé.
- menteur ! Tu oses nous parler ainsi sans suite ?

A ces mots, il saisit un rotin à la tête du lit, me roua de coups que je n'ai pas eu le temps de compter. Tout ce que je me rappelle, c'est que je me jetai par terre, me roulant pour éviter les coups, mais l'impitoyable rotin me frappait partout sans discernement. Après cette volée de coups, ne pouvant plus me tenir sur mes jambes, mes juges me permirent de m'asseoir, et me liant les mains au pied du lit, ils continuèrent-

rent de me terroriser par des questions très difficiles sur l'Eucharistie et la Communion, comme s'ils m'avaient fait passer un examen en théologie.

Malgré tout, j'ai bien répondu à plusieurs questions ; mais ils me forçaient à des détours dans l'intention de m'embarrasser. A la fin, j'ai dû leur dire : "Je n'ai jamais entendu parler de ces choses secrètes ; tout ce que je sais, c'est la doctrine que ma mère m'a enseignée : communier, c'est recevoir vraiment le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Par conséquent, mon désir n'est pas de manger un morceau de pain blanc mais de manger la Chair et le Sang du Fils de Dieu. Cette Chair et ce Sang s'uniront à ma chair et à mon sang pour rendre mon âme et mon corps purs et saints comme l'âme et le corps de Jésus."

- Oui, oui, nous savons déjà tout cela. Tu n'as pas besoin de nous faire la leçon. Mais nous sommes en train de te demander comment tu te prépares pour oser communier tous les jours. Et si tu ne le sais pas, nous te défendons de communier.

- De quel droit me faites-vous cette défense ? Il n'y a que le curé qui possède ce pouvoir. Pour ce qui est de la préparation, c'est mon affaire. Jésus est content de venir en moi, cela suffit, pas besoin de vous en dire davantage.

- Vlan ! Tu contredis, espèce de chien ! Insolent ! Vlan ! Entêté ! Tu contredis ! Vlan !

- Je n'ose pas contredire, mais si vous me défendez de communier, je ne peux pas vivre.

- Allons ! Qui t'a dit que tu ne peux pas vivre sans communier ? Est-ce que nous, ici, serions tous des morts ?

- Je n'ose pas dire que vous êtes des morts, mais si vous pouviez comprendre vous-mêmes ce que vous êtes, ce serait tant mieux.

- Alors, c'est entendu, demain, je te permets de communier ; mais défense de manger, pour voir si tu vas vivre ou mourir ? Oses-tu le promettre ?

- Oui, je l'ose.

aut 143-146

Il est un autre lieu de rencontre avec Jésus, c'est le tabernacle, ainsi que le rappelle le document préparatoire au Congrès eucharistique :

L'acte d'adoration du Christ et de l'Église dans la célébration eucharistique ne cesse toutefois pas avec l'action liturgique, il se prolonge dans sa présence sacramentelle permanente, suscitant la participation des fidèles par l'adoration du saint sacrement. L'adoration

eucharistique en dehors de la messe prolonge le mémorial en invitant les fidèles à demeurer auprès du Seigneur présent dans le saint sacrement : «Le Maître est là et il t'appelle» (Jn 11, 28). Par l'adoration eucharistique, les fidèles reconnaissent la présence réelle du Seigneur et ils s'unissent à son acte d'offrande de lui-même au Père.(...)«En s'attardant auprès du Christ Seigneur, ils jouissent de son intime familiarité et, devant lui, ils épanchent leur cœur pour eux-mêmes et pour tous les leurs, ils prient pour la paix et le salut du monde. En offrant leur vie entière au Père avec le Christ dans le Saint-Esprit, ils puisent dans cet admirable échange un accroissement de leur foi, de leur espérance et de leur charité». «Il est bon de s'entretenir avec lui et, penchés sur sa poitrine comme le disciple bien-aimé (cf. Jn 13, 25), d'être touchés par l'amour infini de son cœur. Si, à notre époque, le christianisme doit se distinguer surtout par l'art de la prière, comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour devant le Christ présent dans le saint sacrement».

C'est exactement ce que Van aime à répéter dans ses lettres, ainsi le fait-il avec son amie Thoa :

Si tu as besoin d'autres directives, n'hésite pas à le faire connaître à votre directeur, soit de vive voix, soit par lettre. Mais le directeur le plus près de nous, c'est Jésus lui-même présent au tabernacle. Il est donc nécessaire que tu ailles tous les jours lui demander conseil dans les affaires embrouillées. Et si la chose n'est pas possible, approche-toi de lui par la pensée, et demande-lui une grâce de lumière.

Lettre à Thoa, le 16-07-1950

Recevoir l'eucharistie, le pain de Vie, c'est recevoir au plus profond de son être le Christ lui-même. Au cours d'une retraite, en octobre 1950, voilà l'enseignement que Van a noté :

Nous devons aimer de tout notre cœur Jésus dans l'Eucharistie. C'est par amour que Jésus a institué ce Sacrement de l'Eucharistie, où il se donne en nourriture à notre âme, afin que nous puissions nous unir à Lui, être transformés en Lui, et enfin partager sa gloire dans le ciel.

L'épouse de Jésus s'unit à Lui tous les jours en recevant le pain de l'Amour qui contient vraiment le corps, l'âme et la divinité de Jésus.

L'Eucharistie et la mission

Quand l'Église célèbre le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ, elle ne cesse de demander à Dieu : «Souviens-toi, Seigneur», de tous ceux auxquels le Christ est venu apporter la Vie. Cette prière constante exprime l'identité de l'Église et sa mission, car elle se sait solidaire et responsable du salut de toute l'humanité. Vivant de l'eucharistie, elle participe à l'intercession universelle du Christ et elle porte à toute l'humanité l'espérance de la vie éternelle.

L'Église accomplit sa mission par l'évangélisation qui transmet la foi au Christ et par la recherche de la justice et de la paix qui opèrent la transformation du monde. Or, l'eucharistie est la source et le sommet de l'évangélisation et de la transformation du monde. Elle a la puissance d'éveiller à l'espérance de la vie éternelle ceux qui sont tentés par la désespérance.

Document Québec

Van aimait envoyer des images à ses correspondants. À son amie Sau, il a envoyé, en février 1948, une image représentant Jésus donnant la communion à un enfant. Au dos, Van avait écrit :

L'épouse de Jésus s'unit à lui par le pain de l'Amour. Elle n'engendre que des enfants spirituels, que sont les âmes.

Ce grand sens de la mission habitait profondément son cœur, le jour de sa première communion Van avait demandé à Jésus d'accorder à tous les hommes une foi solide et parfaite. (aut 91)

Plus tard, il a fréquenté de nombreux missionnaires, voici ce qu'il disait des dominicains de Langson :

Ce séjour [à Langson] a suffi pour m'apprendre qu'il y avait au séminaire union des cœurs dans les liens de la charité ; et ces liens de la charité, ce sont les missionnaires dominicains français, ce sont les supérieurs eux-mêmes qui les tenaient entre leurs mains. De là que, même après la dispersion, ceux qui avaient un peu de cœur ne pouvaient oublier les jours qu'ils avaient vécus ensemble, et restaient unis dans la charité. J'ai également appris par là que l'esprit de sacrifice de ces chers missionnaires était plus qu'ordinaire, puisqu'il avait créé au séminaire une telle atmosphère de charité...

Dès le début de sa vie religieuse, Van est très sensible à l'aspect missionnaire de sa vie contemplative, en lien avec le mystère de l'eucharistie. Voici l'une de ses réflexions au cours de la retraite préparatoire à la prise d'habit, en septembre 1945.

Ô mon Bien-Aimé Jésus, écoute ton humble enfant qui te parle. Regarde toutes ces âmes écrasées sous le fardeau de leurs péchés ; daigne les soutenir et leur accorder de reposer en paix. Je vais prier pour la conversion d'un grand nombre de pécheurs.



1949		AVRIL						1949	
dim.	lun.	mar.	mer.	ven.	dim.	dim.	dim.		
3	4	5	6	7	8	9	2		
10	11	12	13	14	15	16			
17	18	19	20	21	22	23			
24	25	26	27	28	29	30			

Mon Jésus! Je te fais cette promesse, n'est-ce pas? Je ne penserai plus à moi, puisque je me suis déjà livré à toi, et que je n'aime plus que toi.

Je t'offre mes actions, mes petits sacrifices, tous les mérites que je puis acquérir chaque jour ; je les apporte au tabernacle, « bureau de poste de l'amour », pour être expédiés aux âmes. Distribue-les à celles que tu voudras, pourvu qu'elles obtiennent la grâce du salut.

Je vais prier pour les prêtres, surtout pour les prêtres de ma communauté et les prêtres missionnaires en pays lointain... Jésus, daigne accueillir toutes mes demandes, afin que tu sois glorifié chez moi.

Autres Ecrits

Calendrier de 1949 appartenant à Van

Témoins de l'Eucharistie au cœur du monde

«L'Eucharistie est la source même du mariage chrétien. Le sacrifice eucharistique, en effet, représente l'alliance d'amour entre le Christ et l'Église, en tant qu'elle a été scellée par le sang de sa croix. C'est dans ce sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance que les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale». *Gaudium et Spes*, n. 1

La mission spécifique de la famille est d'incarner l'amour et de le mettre au service de la société. Amour conjugal, amour paternel et maternel, amour fraternel, amour d'une communauté de personnes et de générations, amour vécu sous le signe de la fidélité et de la fécondité du couple pour une civilisation de l'amour et de la vie. Afin que ce témoignage touche concrètement la vie de la société, l'Église appelle la famille à fréquenter assidûment la messe dominicale. Car c'est en puisant à cette source de l'amour que la famille protégera sa propre stabilité. De plus, en affermissant ainsi sa conscience d'être Église domestique, elle participera plus activement au témoignage de foi et d'amour que l'Église incarne au cœur de la société.

Document Québec

Ecrivant à Lê, sa sœur aînée, Van l'exhorte à veiller sur les plus jeunes enfants de la famille. Il lui rappelle l'importance du repos dominical, sanctifié par la messe. Il lui dit aussi que la loi du plus grand nombre n'est pas normative, et qu'il faut s'efforcer de mieux comprendre l'enseignement donné par l'Église, expression de la Vérité qui est Jésus lui-même.

Ce que je dis ici, je le dis uniquement pour la famille. Donc, le dimanche, ne faisons que les travaux nécessaires ; mais n'allons pas, la messe à peine terminée, changer d'habits et travailler dur jusqu'au soir. Notre corps appartient à Dieu qui nous demande de le laisser se reposer un peu le dimanche, afin de se livrer à des exercices spirituels et, en même temps, reprendre des forces pour travailler les jours suivants. Conformons-nous à cette volonté de Dieu. Chère sœur, soyons plus avides de biens spirituels que des biens matériels de ce monde. N'aie pas peur que les gens nous critiquent ou se moquent de nous. Sans doute, tous connaissent leur religion aussi bien que nous... Mais il ne faut pas faire de pareilles comparaisons ; si, avec leur intelligence et leur habileté, ils descendent en enfer, nous n'avons pas à les suivre les yeux fermés. Je sais que beaucoup de gens, pour ne pas dire presque tous les catholiques

du Vietnam, et en particulier ceux du diocèse de Bac-Ninh, se trompent d'ordinaire en pensant qu'ils sont autorisés à agir comme ils le font, en suivant l'exemple de beaucoup d'autres considérés comme mieux renseignés qu'eux-mêmes, ce qui explique qu'il y ait des abus. Plusieurs agissent ainsi avec une bonne intention plus que par appât du gain, et cela parce que personne ne leur explique, pour la leur faire comprendre, l'intention de la sainte Église, notre mère...

Lettre à Lê, le 16-11-1947

L'image du bureau de poste qu'emploie Jésus est très parlante. Le tabernacle se situe donc au cœur du monde, lieu de rencontre de tous les désirs de l'humanité.

Petit enfant de mon amour, écoute-moi. Vraiment, le tabernacle où je réside ressemble à un poste télégraphique où arrivent continuellement des nouvelles de partout. Et moi, comme le chef télégraphiste, je dois rester là, toujours aux écoutes. Que de nouvelles me parviennent tous les jours, les unes tristes, les autres joyeuses ; et bien que ces dernières soient très souvent fort insignifiantes, elles ne manquent pas de me réjouir au point de me faire oublier toutes les nouvelles tristes.

Supposons que de partout affluent à mes oreilles des nouvelles venant des pécheurs : les uns blasphèment mon amour, d'autres m'adressent de durs reproches et disent de moi tout le mal qu'ils peuvent ; mais si, au même moment, m'arrivent de divers endroits les paroles de mes épouses, ces paroles me font oublier tous les blasphèmes, elles me font même oublier de punir le péché des blasphémateurs. Comme sous l'effet d'un charme, j'ignore qu'ils m'ont offensé si bien que je leur distribue toutes les grâces dont mes mains sont pleines. Mon enfant, sais-tu ce que sont ces paroles qui me charment tant ? Rien d'autre qu'un colis de soupirs d'amour qui m'a été expédié par mes épouses. Heureusement pour les pécheurs car s'il n'y avait pas eu ces paroles pour réjouir mon cœur, je les aurais déjà châtiés. (col 34)

Si vous avez un témoignage à donner, si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van, si vous avez des renseignements sur sa vie, vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van

15, rue de l'Orangerie 78000 Versailles France

Tél : (33) 01 39 51 30 90 - Fax : (33) 01 39 51 30 89

courriel : cause@amisdevan.org

Témoignage

Notre famille a connu Van alors qu'il était jeune novice au monastère rédemptoriste, à une époque où la lutte pour l'indépendance du Vietnam, menée par divers groupes nationalistes, battait son plein.

Mes oncles maternels s'étaient étroitement alliés à de tels mouvements ; toutefois, non contents de réclamer simplement la fin de l'occupation coloniale, certains de leurs membres cherchaient aussi à instaurer un régime démocratique, ce qui leur valut d'être tout de suite pourchassés par les Français aussi bien que par les communistes, et ils durent chercher refuge au monastère rédemptoriste. C'est là qu'ils rencontrèrent Marcel Van pour la première fois. Il y était chargé de leur apporter le repas quotidien.

Les années passent. Le Vietnam obtient finalement son indépendance, mais, suite à l'accord de Genève en 1954, le pays est divisé en deux : le Nord, placé sous le régime communiste, tandis que le Sud devient la 1^{ère} République sous la présidence de notre oncle Ngo Dinh Diem. Marcel Van choisit de retourner au Nord, à Hanoi, afin d'y aider à la survie de l'Église catholique. Là, il sera arrêté, interrogé et finalement emprisonné, sans qu'on ait pu lui faire renier sa foi. Dans quelques lettres sorties clandestinement de la prison, il fait part de ses souffrances, et d'un amour de Jésus immuable qui porte témoignage héroïque à la force de son esprit catholique. Affaibli par la maladie et les mauvais traitements endurés courageusement, sans jamais perdre l'espoir, il retournera à Dieu quatre ans plus tard.

Entretemps, le Vietnam jouit d'une brève période de paix et de prospérité avant de sombrer une fois de plus dans une guerre intestine sanglante qui s'achèvera par la victoire des communistes en 1975 et provoquera l'exode de milliers de Vietnamiens sur mer. C'est l'ère des *Boat People*. Comme tant de leurs compatriotes, presque tous les membres de ma famille fuirent le Vietnam pour échapper au joug communiste et débarquèrent, quelques-uns en Australie, d'autres aux États-Unis, en Europe ou au Canada.

Mon frère aîné Thuan, nouvellement promu archevêque de Saigon, reste au Vietnam. Quelques mois plus tard, il est arrêté et emprisonné pour treize ans.

Relâché et exilé à Rome en 1988, il est nommé d'abord Vice-Président, et peu après, Président du Conseil Pontifical Justice et Paix. C'est durant ces années d'exil que Thuan fait la connaissance de Madame Anne de Blaj, Présidente de l'association *Les Amis de Van* auquel

il s'associe, et il accepte d'être le Postulateur de la Cause de Béatification de Marcel Van.

Nous avons souvent cru en la possibilité que l'histoire de Marcel Van ait pu éveiller chez Thuan une certaine résonance. Il serait en effet difficile de ne pas remarquer une 'bienheureuse' coïncidence : Thuan et Van ont parcouru des chemins parallèles, enduré le même calvaire. Emprisonnés par le nouveau régime communiste, ils s'arment résolument de leur foi, répondent avec l'amour chrétien à tous les abus qui leur sont infligés; le coeur éternellement rempli d'espoir, ils usent de chaque moment présent pour s'occuper des besoins spirituels de leurs co-détenus. Et tout comme Marcel Van, Thuan éprouvait la même dévotion pour la Vierge Marie et la même admiration pour Sainte Thérèse de Lisieux.

En route vers l'Italie pour y rendre visite à mon frère en 1994, ma sœur Anne et ma mère Élisabeth s'arrêtèrent pour quelques jours chez moi au Canada. Toutes trois, nous décidâmes de partager la grande chambre à coucher pour mieux bavarder et aussi pour aider notre mère âgée durant la nuit. À cette époque, j'avais commencé à lire Marcel Van, et ses livres reposaient sur ma table de nuit. Un beau matin, aussitôt réveillée, ma mère nous questionna à propos «du jeune homme qui était là».¹ Comme nous n'avions aucune idée de qui elle parlait, elle montra du doigt un livre de Marcel Van et expliqua : «Ce jeune homme sur la couverture de ce livre : il était ici, priant à côté de moi. Est-il déjà parti ?»

Pensant à une hallucination, nous avions beau lui expliquer qu'il y avait bien longtemps, depuis les années cinquante, que Van n'était plus, mais notre mère se mit alors à réciter par coeur des passages entiers du livre de Van : ce qui nous surprit, car nous étions certaines qu'elle n'avait jamais pu lire ces livres. Il nous vint tout de suite à l'esprit que la présence de Van au sein de notre famille était réelle et providentielle, et, peut-être, un signe nous exhortant à continuer à œuvrer pour la volonté divine et l'Église catholique, surtout au Vietnam.

À l'occasion de ce 20^{ème} anniversaire de la canonisation des 117 Martyrs vietnamiens, puissions-nous implorer notre Père, par l'intercession de Marcel Van¹, qu'il accorde à notre bien-aimé Vietnam une abondance de Paix, de Justice, et de Grâces divines.

Élisabeth Nguyen Thi Thu Hong
Sœur du Cardinal François-Xavier Nguyen Van Thuan

¹ et du serviteur de Dieu le Cardinal Thuan (NDLR)

Ô Jésus, mon amour, je t'aime. Je veux rester toujours uni à toi en ce divin sacrement de l'eucharistie. Me voici, je me livre à toi. Prends mon cœur, unis-le si étroitement à ton cœur qu'il soit fondu en lui

Retraite préparatoire à la prise d'habit

Siège Social :

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90

Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
Madame Huguette Cardinal
272, chemin des Bouleaux Blancs
Rigaud QC

J0P 1P0 CANADA

Tél : 1 (450) 451-3363

Courriel : cause@amisdevan.org

Courriel : AmisVanCan@amisdevan.org

[http : //www.amisdevan.org](http://www.amisdevan.org)